

Deuxième mention d'un Labbe parasite
***Stercorarius parasiticus* à Lyon Métropole**
et synthèse des données de labbes en région lyonnaise
Loïc LE COMTE



Photo n°1 : Labbe parasite - Parasitic Jaeger - *Stercorarius parasiticus*
Vaulx-en-Velin - Lac des Eaux Bleues (Rhône) France, 8 juillet 2018, Loïc LE COMTE

Introduction

Avant tout, peut-être surtout, une histoire de lève-tôt. En effet, en trois années de fréquentation assidue du Grand Parc de Miribel-Jonage, à *Lyon Métropole*, un constat s'est imposé à moi : une partie des oiseaux s'envole au premier humain apparu. Cela est remarquablement vrai du Lac des Pêcheurs n°2, côté est, mais pas uniquement. D'où mon idée d'un relatif biais, quant à la détection du passage de certaines espèces (au moins, en nombre d'individus). Bon, là, concernant ce labbe, ce fut un peu différent. Quoique, à 7h28 du matin, hors votre serviteur, personne n'avait encore montré un bout de son compagnon à quatre pattes. Les choses étaient déjà pas trop mal engagées, pour un début juillet, période réputée si peu propice aux observations ornithologiques : Tadornes de Belon, Blongios nains, Vanneaux huppés, enfin ma grande passion, sous la forme d'un Goéland leucopnée (on ne se refait pas). Le tout, à vingt minutes du centre de la deuxième unité urbaine de France. Pas franchement de quoi se maudire d'avoir obéi à son réveille-matin un jour "chômé".

Alors que longeant les Eaux Bleues, au niveau des Pêcheurs n°1, je note un groupe de rieuses en vol. Normal, les jeunes nés plus au nord étant "volants", les premiers regroupements se forment. Cependant, un oiseau, un instant pris pour un juvénile de mélanocéphale, se détache, pour aller à la rencontre d'une Sterne pierregarin de retour d'une séance de pêche fructueuse. Dans l'absolu, le monde à l'envers. Alors quoi ? Une adepte des *afters*, encore passablement alcoolisée, ou une de ces idéalistes, toujours prompts à penser que les rapprochements sont invariablement l'occasion de contacts enrichissants ?

Curieusement, la sterne semble maintenir une distance "sociale" respectable. Mieux, rapidement les rôles s'avèrent clairement inversés : c'est elle qui prend la fuite... Évidemment, tout ce temps (40 secondes ?), je *shoote*. D'autant plus que, oubliée ma pseudo mélano !... C'est d'un labbe qu'il s'agit ! Non pas que l'espèce me soit exactement familière (un vague souvenir, au large du Banc d'Arguin... en 1984). Mais une longueur au niveau des retrices centrales ne laisse guère de place à l'hésitation !...

Notons que si je prends tout de suite conscience que je viens d'observer une rareté, c'est la consultation des données multicritères de la base "Faune-Rhône" qui me permettra d'apprécier à quel point il n'y a que fort peu de données locales pour ce genre.

Caractères relevés sur le terrain et sur les deux photos illustrant cette note

Ainsi donc, la pointe formée par les retrices, était bien visible, sans recours à une autre optique que mon 150-600mm. En effet, devant un oiseau en vol et d'évidence "particulier", mon choix est toujours de prioriser le document photographique plutôt que de chercher à détailler aux jumelles. Cette action, je ne la réalise que si mon sujet reste finalement visible un temps suffisant (autant dire essentiellement dans le cas d'un sujet cerclant).

Une autre chose a été la remarquable manœuvrabilité de l'oiseau, dans son approche de la sterne, en même temps que sa vitesse de vol et sa conséquence : la rapidité avec laquelle il disparaîtra de ma vue. Enfin, l'aspect "rayé" du ventre, en rappelant celui d'un Coucou gris *Cuculus canorus*, sur un sujet clairement de jizz "proche laridé", fera instantanément question au novice prompt à l'interprétation subjective... que je suis. L'aspect remarquable des sous-alaires en même temps que celui de la tête, ne seront appréciés que dans un second temps : sur l'aperçu écran de mon boîtier, une fois l'observation terminée.

Reste à identifier l'espèce. Parasite me vient à l'esprit, car le plus "commun" ; du moins sur la côte... ou en pleine mer. Idée d'une répartition, comme nous allons le voir, à relativiser.



Photo n°2 : Labbe parasite - Parasitic Jaeger *Stercorarius parasiticus*
Vaulx-en-Velin - Lac des Eaux Bleues (Rhône) France, 8 juillet 2018, Loïc LE COMTE

NDLR : L'examen des deux photos présentées ici facilite l'identification. La rectrice centrale (photo n°1) a une forme effilée caractéristique (la seconde devant être cassée). On note également les marques blanches à la base des primaires, bien visibles ici, et en particulier les lignes blanches sur le dessus de l'aile bien nettes sur la photo n°2. Sur le dessous, le blanc forme un croissant bien marqué. Mais l'absence de second croissant pâle sous les ailes (à la base des grandes couvertures primaires), fréquente chez le Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus*, renforce l'identification en L. parasite *Stercorarius parasiticus*. Le bec paraît plutôt fin sur les deux clichés. L'aspect barré des sous-alaires et des sous-caudales est typique d'un oiseau immature.

Forme : le ventre très clair visible sur la photo n°1 nous oriente vers la forme claire, voire une forme intermédiaire, mais plutôt claire. Un oiseau en forme sombre l'aurait très brun.

Âge : l'oiseau n'est pas en plumage juvénile puisqu'il montre une saillie caudale assez longue. Ce n'est pas non plus un adulte puisqu'il a des barres sous-alaires et sous-caudales assez marquées (photo n°1) ; même les flancs semblent un peu barrés. Il reste donc les hypothèses d'un oiseau de 2^e année calendaire ou de 3^e année calendaire.

La mue du plumage juvénile a lieu en milieu d'hiver. Ce plumage de premier hiver présente des caractéristiques mélangées d'adulte hivernal et de juvénile ; la saillie caudale est un peu plus longue, bien que pas autant que celle de l'adulte nuptial, et les sous-alaires et axillaires sont barrées chez les individus de forme claire. Dans la deuxième année calendaire, les oiseaux conservent ce plumage (de premier hiver) jusqu'à la fin de l'été où il est directement remplacé par le plumage de deuxième hiver. Autrement dit, un oiseau en 2^e été aurait le même plumage qu'en 1^{er} hiver (HARRIS, TUCKER, VINICOMBE 1992). Et donc une saillie caudale moyenne.

En 3^e année, les oiseaux ont encore des plumes barrées de type juvénile. En 2^e été, le plumage est plus proche de celui de l'adulte, mais avec encore quelques caractères de 2^e hiver.

Enfin, selon ces auteurs, quelques jeunes oiseaux, mais pas tous, restent dans leurs quartiers d'hiver pendant leur 2^e année et ne remontent vers leur aire de nidification nordique qu'au printemps de leur 3^e année calendaire (HARRIS, TUCKER, VINICOMBE 1992). Leur maturité sexuelle n'est acquise qu'en 3^e, voire 4^e année.

Cependant, ici, on relève que les flancs sont un peu barrés, traces du plumage de 1^e année, ce qui correspondrait mieux à un oiseau de 2^e année, de même que le collier pâle qui délimite la calotte sombre (P.J. DUBOIS, *in litt.*).

On fera donc l'hypothèse ici que l'oiseau de Loïc est un Labbe parasite de forme claire, immature du fait des barres sous-alaires, probablement en 2^e année calendaire, avec une saillie caudale certes plutôt longue pour un individu de cet âge. Avec toutes les réserves que l'on peut faire pour cette espèce connue pour la grande variabilité de son plumage, donc sans exclure totalement une possibilité de 3^e année !

Il s'agit de la deuxième citation de cette espèce pour la région lyonnaise (cf. *infra*).

L'oiseau volait dans la direction NE-SO, donc plutôt vers le sud. Même s'il était peut-être en action de chasse et pas forcément dans sa direction de vol migratoire, on peut imaginer qu'il partait déjà vers ses quartiers d'hiver, du fait de son immaturité, donc sans avoir pu nicher.

Description de l'espèce

Nota : L'ensemble des descriptions de plumages ci-après est largement reprise d'une traduction de Nicole BOUGLOUAN : <http://www.oiseaux-birds.com/fiche-labbe-parasite.html>, des textes de référence que sont le Handbook of the Birds of the World. Vol. 3 et le Skuas and Jaegers (cf. bibliographie).

Ordre: Charadriiformes – Famille : Stercorariidae (Skuas) – Genre : *Stercorarius* – Espèce : *parasiticus*

Le Labbe parasite est une espèce monotypique. C'est un prédateur d'une masse moyenne de 450 g (POTTER 2015), d'une longueur variant de 42 à 46 cm et d'une envergure comprise entre 110 et 125 cm. Son vol est sensiblement plus complexe que celui du Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus*, alternant séquences battues (type faucon) et planées (type puffin).

Le plumage de ce labbe présente deux formes de coloration nommées « phases » : la claire et la sombre (DAKOTA 2009), en plus d'une gradation d'aspects intermédiaires tendant plus spécialement vers la phase sombre.

a) Adultes :

Les couvertures sous-alaires, le bec et les pattes sont foncés chez tous les adultes, et les rectrices centrales pointues et plus longues sont visibles sur tous les oiseaux, sauf les juvéniles qui les ont plus courtes. Une tache frontale blanche contraste avec la tête sombre. Dans toutes les formes, les parties supérieures sont brun grisâtre foncé avec les rémiges légèrement plus sombres. On peut voir une tache alaire blanche en forme de croissant formée par les bases claires des rémiges primaires.

La phase sombre présente un plumage uniformément brun noirâtre ou brun grisâtre, avec une teinte plus claire sur les côtés du cou. La tête est souvent de couleur plutôt uniforme.

La forme claire a les parties supérieures semblables, y compris les ailes et la queue. La tête est foncée. L'arrière du cou est teinté de jaunâtre. Les parties inférieures sont blanchâtres avec une bande sombre sur la poitrine, plus ou moins nette mais toujours plus claire que la tête. Le bas-ventre et les couvertures sous-caudales sont comme le dessus.

La phase intermédiaire ressemble à la forme sombre, excepté au niveau des côtés du cou qui sont plus clairs et contrastent avec la tête foncée. Les parties inférieures sont plus pâles, brun grisâtre.

Les intermédiaires pâles sont semblables à la forme claire, sauf sur les parties inférieures qui sont brun grisâtre clair et tachetées ou barrées de façon variable.

Chez toutes les phases, le bec légèrement crochu est noirâtre avec la base supérieure blanchâtre (moins marqué chez la forme sombre). Notons qu'il est d'une taille relativement petite, comparativement aux autres espèces de labbes, donnant l'effet d'une tête elle-même notablement petite. Les yeux sont bruns. Les pattes et les doigts palmés sont également noirâtres.

En hiver, la forme claire a la tête sombre moins bien définie. Les parties inférieures présentent davantage de taches foncées. La bande pectorale est également tachetée. Les plumes du manteau portent des liserés pâles. Les couvertures sus et sous-caudales sont barrées.

La phase sombre est identique toute l'année, mais l'arrière et les côtés du cou sont uniformément sombres en hiver.

Les deux adultes sont semblables, avec la femelle légèrement plus grande que le mâle.

b) Juvéniles :

Le plumage juvénile est très variable, allant de la tête et du dessus très clairs à une couleur presque uniformément brun noirâtre. Les jeunes présentent habituellement une teinte orangée ou brun-roux sur la tête et les parties inférieures. Le dessus présente souvent un effet écaillé chamoisé.

Certains d'entre eux peuvent avoir les bases des primaires blanches, créant ainsi des taches blanches semblables, mais plus étroites que celles du Grand Labbe. Les rectrices centrales sont beaucoup plus courtes et moins pointues que chez les adultes.

Le bec est gris pâle avec l'extrémité noire. Les pattes sont claires également, mais les doigts palmés sont noirs.

Le juvénile de phase claire a la tête orangé pâle ou blanc crème avec les yeux qui ressortent très sombres. Les parties inférieures sont claires avec les couvertures sous-alaires et les axillaires nettement barrées. Sur les parties supérieures, les plumes présentent des liserés chamois ou orangés.

Le juvénile de phase sombre a le plumage brun ou presque brun noirâtre. Sur le dessus et le croupion, les plumes sont bordées de brunâtre clair.

Le juvénile de type intermédiaire varie plutôt vers la phase sombre. La tête est plus foncée et contraste avec l'arrière du cou plus clair, et porte des stries bien marquées. La poitrine est plus foncée et barrée, et l'abdomen peut également parfois être barré. Les bases claires des primaires sont très nettes en vol.

c) Éléments de distinction d'avec les autres petits labbes (Labbe pomarin et Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus*) :

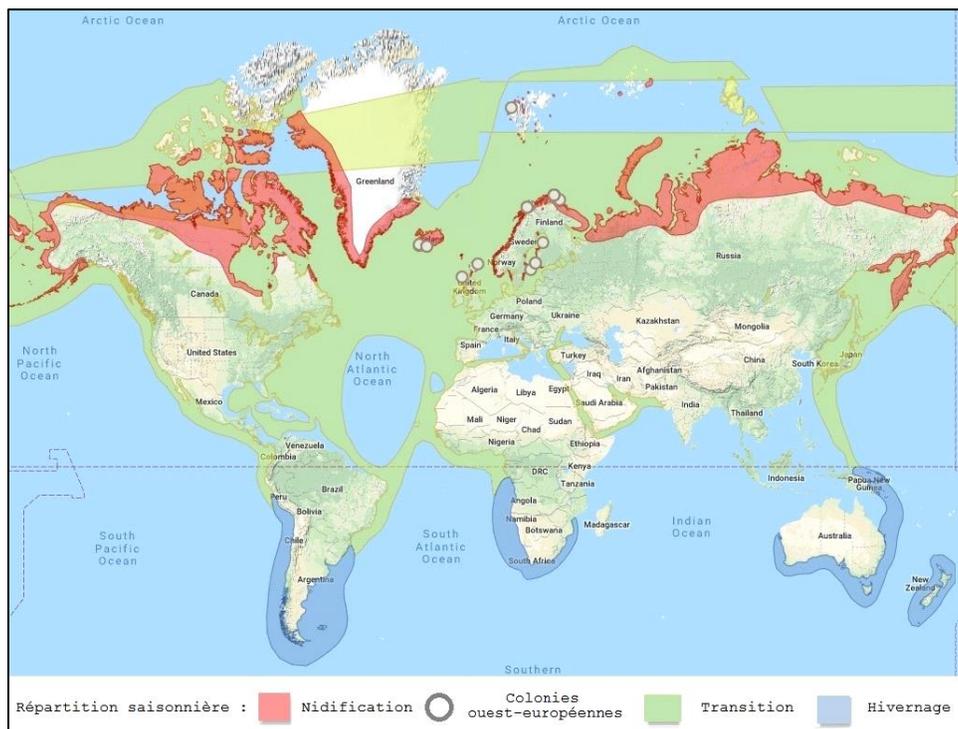
Nota : Le cas des juvéniles des trois espèces est largement abordé dans la littérature, dont celle francophone (LECLERCQ 2002). Je n'y reviens donc que très succinctement.

- Le Labbe pomarin

Le plus susceptible de confusion d'avec un parasite. Dans ses deux formes de plumage, il se distingue de celui-ci par les filets arrondis et torsadés de sa queue. Toutefois, surtout à partir du 2^e été (2A/2cy), le risque est que précisément ses rectrices centrales soient émoussées (donnant à la queue un aspect presque droit), avec pour conséquence un aspect franchement « parasite ». De plus, les juvéniles sont également assez semblables, avec toutefois chez le pomarin, des sous-caudales très barrées ainsi qu'un bec plus fort, à base pâle.

- Le Labbe à longue queue

En vol, il a remarquablement l'élégance d'une sterne, avec de fréquents changements de direction et de hauteur. Surtout, en été, l'adulte a de très longs filets aux rectrices centrales. Les juvéniles n'en ont pas et sont, pour la plupart, plus pâles que ceux du Labbe parasite ; leur bec court, épais, à base pâle – pour peu qu'il puisse être détaillé – est diagnostique.



Carte n°1 : répartition de l'espèce, d'après xeno-canto.org, légendée par l'auteur

Distribution

Le Labbe parasite niche dans les zones arctiques circumpolaires, dans la toundra et les landes côtières, entre le 82^e et le 56^e degré de latitude nord (carte n°1). De par cette distribution, il n'est absent que du très haut Arctique et de certaines parties de l'est du Groenland (CRAMP, SIMMONS 1983 ; FURNESS 1987).

En Europe, on rencontre des populations en Russie, Islande, nord de l'Écosse, Svalbard, Norvège et Suède (HAGEMEIJER, BLAIR 1997).

Dans les parties sud de son aire de répartition, l'espèce est côtière, tandis que dans les zones les plus hautes au nord, elle s'établit également dans les terres. En France, ce migrateur au long cours s'observe essentiellement sur le littoral de la Manche, mais également en Atlantique ainsi qu'en Méditerranée. C'est un hivernant rare mais régulier sur les côtes, révélant de fait également une présence pélagique à cette période de l'année (THÉOF, FÉVRIER 2014). Quelques cas de présences hivernales durables sur les côtes sont rapportés (BROSSE 2012). Comme détaillé ci-après, en migration postnuptiale, il est rare mais régulier sur certains plans d'eau de l'intérieur du pays et, remarquablement, sur les grands lacs de nos voisins suisses.

L'essentiel de la population mondiale passe l'hiver au sud de l'Équateur, où les juvéniles séjournent parfois deux années, avant d'effectuer leur premier voyage de retour.

Traits de vie

a) Stratégie alimentaire

Son nom d'espèce renvoie à un aspect de son comportement alimentaire, à savoir le kleptoparasitisme. Ainsi, il attaque les oiseaux, principalement les sternes, fous, mouettes, goélands et puffins au moment où ceux-ci reviennent au nid avec de la nourriture (BÉLISLE, GIROUX 1995). Pour ce faire, il attaque à mi-hauteur et harcèle sa victime jusqu'à la contraindre à lâcher ou à régurgiter sa nourriture. Parfois, il procède en binôme. Ce comportement représente une stratégie d'économie d'énergie, par limitation d'effort de recherche de proie. Toutefois, le Labbe parasite - remarquablement lorsqu'il se trouve dissocié d'autres oiseaux marins, et surtout en période de reproduction - sait également capturer sa propre nourriture, qui se compose alors d'insectes, de rongeurs, d'œufs et d'oisillons, de passereaux adultes et juvéniles, occasionnellement de charognes et détritiques divers, ainsi que de baies.

b) Reproduction

C'est une espèce monogame (DAKOTA 2009). Le couple est territorial et reste fidèle à son site de nidification année après année. Dès la seconde année, les immatures prospectent leur futur territoire. Certains investissent des secteurs isolés, d'autres - en lien avec des colonies proches d'autres espèces et donc des perspectives de ressources abondantes - s'établissent en colonies lâches. Les nids sont de simples dépressions aménagées dans le sol de la toundra arctique ou autres secteurs herbeux abrités, le plus souvent proches de fleuves ou deltas et où se développent de grosses touffes de végétation du haut desquelles ils se tiennent postés, afin de surveiller les environs. De fait, les couples défendent vigoureusement la zone du nid et sont connus pour être agressifs envers n'importe quel intrus, homme compris, en martelant la tête de l'importun avec leur bec et leurs pattes. Les parades nuptiales sont brèves et peu démonstratives. Les femelles choisissent préférentiellement des mâles de phase sombre (GLUTZ VON BLOTZHEIM, BAUER 1982). Ainsi, les mâles "sombres" sont appariés plus jeunes et se reproduisent plus tôt que les mâles "pâles" (DAKOTA 2009). Entre mai et juin, la ponte (1 à 2 œufs) est incubée par les deux parents pendant 24 à 28 jours. Les petits, nidifuges, quittent le nid 24/48 heures après l'éclosion. Ils sont nourris par régurgitation également par les deux parents. Ils apprennent à voler dans les 30 jours et sont sexuellement matures à l'âge de 3-4 ans.

c) Dangers rencontrés par l'espèce

Depuis les années 80, et comme cela se vérifie chez nombre d'espèces d'oiseaux marins, le Labbe parasite connaît un succès reproducteur très fluctuant d'une saison à l'autre, avec même une diminution d'effectif

net de 30% dans certains sites écossais. Ce phénomène est à relier à la raréfaction de l'Équille commune *Ammodytes marinus* qui représente sa principale proie (FURNESS 2003). De plus, l'aire de reproduction du Labbe parasite chevauche celle du Labbe pomarin, un oiseau de plus grande taille présentant un spectre alimentaire plus diversifié. D'où une compétition pour les sites de nidification, aux dépens du Labbe parasite (DAWSON & al. 2011).

La prédation par l'homme est encore constatée localement en Écosse, aux îles Féroé, en Islande ainsi qu'en Scandinavie. À des latitudes plus élevées, le Renard arctique *Alopex lagopus* est également un prédateur des œufs et des poussins, ces derniers représentant également des proies de choix pour le Harfang des neiges *Nyctea scandiaca*. Dans certaines régions, l'espèce est également menacée par la production d'énergie éolienne (FURNESS *et al.* 2013), la pêche (FURNESS 2002) et l'augmentation des températures (FURNESS 1987, 2018).

Toutefois, pour l'heure, cette espèce, à l'aire de répartition extrêmement étendue, n'atteint pas les seuils de vulnérabilité et reste classée en préoccupation mineure, cela à l'échelle européenne comme mondiale (BIRDLIFE INTERNATIONAL 2016).

- Migration par voie continentale (*overland migration route*)

La grande majorité des labbes en migration ou en hivernage s'observe sur le littoral de la Mer du Nord et de la Manche, ainsi que, en plus faible proportion, sur le littoral atlantique et en Méditerranée. Les citations à l'intérieur des terres sont beaucoup plus rares. La voie migratoire continentale, en postnuptial, est le fait d'adultes ayant échoué dans leur effort de reproduction, mais surtout d'immatures (SEITZ, VON WICHT 1980). Un tel choix peut sembler paradoxal, pour une espèce largement inféodée au milieu marin. En fait, ces haltes migratoires se font alors essentiellement sur les grands lacs. Les labbes y retrouvent des laridés susceptibles d'être parasités. De fait, des observations réalisées au milieu du lac de Constance (Allemagne/Suisse/Autriche) ont révélé des durées moyennes de séjour d'une dizaine de jours : 15 jours pour deux individus et à 9 et 10 jours pour deux autres (MARQUES *et al.* 2013). L'étalement dans le temps des départs des sites de reproduction (de fin juin à début octobre) est, lui, clairement corrélé à la fluctuation des populations de lemmings *Lemmus sp.*.

Deux parcours sont à distinguer :

1. L'un correspondant à un contournement par l'ouest de l'Arc alpin, via les grands lacs suisses (Constance, Neuchâtel, Léman).
2. Un autre, autrement plus continental, autorise des haltes en mers Égée, Noire et, si plus à l'est encore, Caspienne. Ce parcours est toutefois largement sous-documenté, du fait de la faible densité d'observateurs (MEININGER, SØRENSEN 1986).

Il est à noter que les stercorariidés qui migrent en partie par voie terrestre, effectuent manifestement une migration en boucle, au moins dans la partie sud (maritime) de leur périple (ARKHIPOV, BLAIR 2017).

Les mentions de stercorariidés dans le Rhône et Lyon Métropole

Labbe sp. *Stercorarius sp.* :

Première mention, du XIX^e siècle, malheureusement sans plus de précision à une époque où l'ornithologue n'avait pas de jumelles à sa disposition ! Citons l'auteur du « *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon* » : « *Nous avons aperçu sur le Rhône (à la hauteur du quai de Retz [actuel quai Jean-Moulin, à Lyon]) dans l'intérieur même de la ville, voler un oiseau qui appartenait à ce Genre.* » (OLPHE-GALLIARD 1891). Cette observation doit avoir eu lieu entre 1845 et 1854, avant sa première publication en 1855 dans la revue *Naumannia*.

Grand Labbe *Stercorarius skua* :

Les 12 & 13 octobre 1978, un individu fait une halte à Lyon (MESTRE R.). Donnée retrouvée en 2005 sur une fiche sur papier libre dans les archives du CORA.

Labbe pomarin *Stercorarius pomarinus* :

Le 9 novembre 1978, un immature est trouvé mourant à Genas, Rhône, sans autre précision ni commentaire (COCHET P.). Donnée retrouvée en 2005 sur une ancienne fiche sur papier libre¹ dans les archives du CORA.

Le 5 juillet 1989, un adulte de forme claire est observé à Lyon (RENAUDIER A., TISSIER D., DARDENNE P.), sur le Rhône, au niveau du quartier Saint-Clair, près de la Feyssine. Observation rapportée dans *Le Bièvre* n°11 (RENAUDIER 1990) : « *L'oiseau montrait une très forte poitrine, des ailes relativement larges, Il avait un collier sombre presque complet et bien marqué sous la gorge, des joues jaunâtres, un masque noir bien visible..... Un détail manquait toutefois : les fameuses rectrices médianes torsadées Le vol lourd et régulier, aux battements d'ailes tranquilles donnant à l'oiseau une allure massive, était parfois coupé par des passages de vol plané ; prenant en chasse une Mouette rieuse *Larus ridibundus*, il adoptait un vol rapide et déterminé ».*

Labbe à longue queue *Stercorarius longicaudus* :

Le 3 septembre 1991, un petit Labbe *sp.* est noté à Dardilly (RENAUDIER A.) ; très probablement un Labbe à longue queue (BERNARD & RENAUDIER 1996), dans un contexte d'afflux de cette espèce dans l'intérieur des terres en 1991, un record de 152 ind. ayant été noté en France cette année-là (DUBOIS *et al.* 2008).

Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* :

En 1858 (ou 57), un spécimen est tué (à l'époque, pratique absolument classique, voire exclusive, de collecte) à Saint-Clair (COINDE J. P. cité par OLPHE-GALLIARD) (1891 op. cit., TISSIER 2018).

Le 8 juillet 2018. Observation d'un oiseau de 2^e année calendaire (objet de la présente note) à Miribel-Jonage (LE COMTE L.).

Il n'y a donc que sept citations de labbes en région lyonnaise. Malheureusement, on manque un peu de commentaires précis sur les circonstances de ces observations et sur les caractères de plumage ou d'âge de ces oiseaux.

Conclusion

Le Labbe parasite, de par la spécificité de ses stratégies alimentaires et migratoires, compte parmi les oiseaux emblématiques de l'adaptation aux milieux extrêmes. Cette observation me semble traduire le caractère éminemment attractif pour nombre d'espèces parmi les moins couramment observées dans notre région (voir par exemple TISSIER 2014), du site de reproduction de Sternes pierregarins de Miribel-Jonage. Pour rappel, le développement de cette colonie doit tout aux efforts d'aménagement de Jean-Michel BELIARD (installation d'un radeau en mars 2014) et de ceux qui œuvrent à l'entretien de cette réalisation (LPO Rhône).

Loïc LE COMTE

Remerciements

À Dominique TISSIER, pour sa recherche de mentions départementales, son analyse des éléments de détermination révélés par mes photographies, ses conseils rédactionnels ; enfin et surtout, pour sa confiance renouvelée. Un grand merci aussi à P.J. DUBOIS qui a bien voulu nous aider dans la détermination de l'âge de l'oiseau.

¹ NDLR : il semble que ces fiches, rédigées à l'époque pas si lointaine où le réseau *internet* n'existait pas, aient disparu depuis les déménagements de l'association hors de la rue Sainte-Hélène ! Dommage... Un des buts de cet article et de beaucoup d'autres est aussi de redonner lumière à ces anciennes citations. On est bien content aujourd'hui de retrouver par exemple les ouvrages du XIX^e siècle !

Bibliographie :

- **ARKHIPOV V., BLAIR M. (2017)**. Skua (*Catharacta, Stercorarius*) occurrence in the OSME Region. *Sandgrouse* 29 (2): 183-204.
- **BÉLISLE M., GIROUX J.F. (1995)**. Predation and Kleptoparasitism by Migrating Parasitic Jaeger. *The Condor* 97(3) : 771-781.
- **BERNARD A. (1986)**. Les migrations et l'hivernage des Stercoraridés, Laridés et Sternidés dans la région Rhône-Alpes. *Le Bièvre* 8-2 : 135-165.
- **BERNARD A. & RENAUDIER A. (1996)**. Rapport du Comité d'Homologation Régional. Les espèces homologuées en région Rhône-Alpes en 1991. *Le Bièvre* 14 : page 68.
- **BERTHELOT D., JARRY G. (1991)**. *Atlas des oiseaux de France en hiver*, Paris, Société Ornithologique de France, pp. 268-269.
- **BROSSE X. (2012)**. Amorce d'hivernage d'un Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* en baie de Saint-Brieuc. *Le Fou*, 86 : 57-59.
- **BIRDLIFE INTERNATIONAL (2016)**. *Stercorarius parasiticus*. The IUCN Red List of Threatened Species 2016: e.T22694245A86830238.
<http://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2016-3.RLTS.T22694245A86830238.en>. (page visitée le 24 juillet 2018).
- **COHEN, B. L., BAKER, A. J., BLECHSCHMIDT, K., DITTMANN, D. L., FURNESS, R. W., GERWIN, J. A., ... ZINK, R. M. (1997)**. Enigmatic phylogeny of skuas (Aves: Stercorariidae). DOI: 10.1098/rspb.1997.0026
- **CRAMP S., SIMMONS K.E.L. (eds). (1983)**. *The birds of the Western Palearctic*. Vol 3. Oxford University Press, UK. 913 pages.
- **DAKOTA A. (2009)**. *Animal Diversity Web*.
http://animaldiversity.org/accounts/Stercorarius_parasiticus/#behavior
- **DAWSON N.M., MACLEOD C.D., SMITH M., RATCLIFFE N. (2011)**. Interactions with Great Skuas *Stercorarius skua* as a factor in the long-term decline of an Arctic Skua *Stercorarius parasiticus* population. *Ibis* 153 (1) : 143-153.
- **DUBOIS P. J., LE MARÉCHAL P., OLIOSO G., YÉSOU P. (2008)**. *Nouvel Inventaire des Oiseaux de France*, Paris, Nathan, 560 pages.
- **FURNESS R.W. (1987)**. The Skuas. T & AD Poyser, Calton. 363 pages.
- **FURNESS R.W. (1996)**, in DEL HOYO, J., ELLIOTT, A. & SARGATAL, J. eds. *Handbook of the Birds of the World*. Vol. 3. Hoatzin to Auks. Barcelona: Lynx Edicions. 821 pages.
- **FURNESS, R.W. (2002)**. Management implications of interactions between fisheries and sandeel-dependent seabirds and seals in the North Sea. *ICES Journal of Marine Science* 59 : 261-269.
- **FURNESS R.W. (2003)**. Impacts of fisheries on seabird communities. *Scientia Marina* 67 : 33-45.
- **FURNESS R.W., WADE H.M., MASDEN E.A. (2013)**. Assessing Vulnerability of Marine Bird Populations to Offshore Wind Farms. *Journal of Environmental Management* 119: 56-66.
- **FURNESS R.W., BOESMAN, P. & GARCIA, E.F.J. (2018)**. Arctic Jaeger (*Stercorarius parasiticus*). In: DEL HOYO, J., ELLIOTT, A., SARGATAL, J., CHRISTIE, D.A. & DE JUANA, E. (eds.). *Handbook of the Birds of the World Alive*. Lynx Edicions, Barcelona.
- **GLUTZ VON BLOTZHEIM U.N., BAUER K.M. (eds). (1982)**. *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*. Band 8/I. Charadriiformes (3. Teil): 105-126.
- **HAGEMEIJER W.J.M., BLAIR M.J. (eds). (1997)**. *The EBCC Atlas of European Breeding Birds: Their distribution and abundance*. T & A Poyser, London. 903 pages.

- HARRIS A., TUCKER L. & VINICOMBE K. (1992). *Identifier les oiseaux*. Adaptation française de JOHNSON D. & LE BOUTEILLER P., Delachaux & Niestlé, Paris, 224 pages. Edition originale (1990) : *Bird identification*. The Mac Millan Press Ltd, London.
- LECLERCQ J.A. (2002). Questionnaire aidant à l'identification des petits labbes (*Stercorarius sp.*) en plumage juvénile. *Aves* 39(2) : 85-103.
- LPO (2018). Base de données naturalistes : www.faune-rhone.org.
- MARQUES D. A., THOMA M., KNAUS P., VALLOTTON L. (2013). Oiseaux rares et observations inhabituelles en Suisse en 2012 : 22e Rapport de la Commission de l'Avifaune Suisse. *Nos Oiseaux* 60 (4). pp. 221.
- MEININGER P.L., SØRENSEN U.G. (1986). The occurrence of skuas (Stercorariidae) in the Middle East, with special reference to Egypt and the Northern Red Sea. *Die Vogelwarte* 33 : 281-294.
- MULLARNEY K., SVENSSON L. & ZETTERSTRÖM D. (2010). *Le guide Ornitho*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 448 pages.
- OLPHE-GALLIARD L. (1891). *Catalogue des Oiseaux des environs de Lyon*. Imprimerie PITRAT, Lyon. 74 pages. Reprise commentée : TISSIER D. (2018) in *L'Effraie* n°48, LPO Rhône, Lyon.
- OLSEN K. M., LARSSON H. (1997). *Skuas and jaegers : a guide to the skuas and jaegers of the world*. Robertsbridge, East Sussex : Pica Press. 190 pages.
- POTTER E. F. (2015). *Birds of the Carolinas*. UNC Press Books. 416 pages.
- RENAUDIER A. (1990). Observation d'un Labbe Pomarin *Stercorarius pomarinus* (TEMME.) à Vassieux (Rhône). *Le Bièvre* (11), page 68.
- SEITZ E., VON WICHT U. (1980). Der Einflug von Raubmöwen ins mitteleuropäische Binnenland im Spätsommer/Herbst 1976. *Ornithologische Beobachter* 77 : 2-20.
- THÉOF S., FÉVRIER Y. - **Extrait de GEOCA (2014)**. *Oiseaux des Côtes-d'Armor. Statut, distribution, tendances*. Saint-Brieuc, 416 pages.
- TISSIER D. (2014). Quelques données remarquables du printemps 2014 (mars à juin). *L'Effraie* n°37, LPO Rhône, Lyon. pp. 33.

On consultera également avec profit le remarquable travail de compilation de références bibliographiques relatives aux Stercorariidés, de Joe HOBBS : *List of Skuas with references version 1.2 - May 2017*.

Résumé :

L'observation d'un Labbe parasite *Stercorarius parasiticus* de 2^e année le 8 juillet 2018 à Vaulx-en-Velin (Grand Parc de Miribel Jonage à Lyon Métropole) offre la 2^e mention de l'espèce pour la région lyonnaise ; la première datant de la fin du XIX^e siècle (OLPHE-GALLIARD 1891). La détermination de la forme et de l'âge de l'oiseau est argumentée. Puis le rapport de cette observation donne l'occasion d'évoquer deux traits écologiques remarquables présents chez cette espèce : le kleptoparasitisme et une stratégie migratoire intercontinentale spécifique (overland migration route). Une synthèse des observations de labbes en région lyonnaise est aussi présentée avec les sept citations connues.

Summary:

The observation of a second year Arctic Skua *Stercorarius parasiticus* on July 8th, 2018 in Vaulx-en-Velin (Miribel Jonage in Lyon Métropole) is the second record of the species for the Lyon region; the first dating from the end of the XIX^e century (OLPHE-GALLIARD 1891). The determination of the structure and the age of the bird is argued. Furthermore the report of this record gives the opportunity to mention two remarkable ecological characteristics which are present in this species: its kleptoparasitism and its specific intercontinental migratory strategy (overland migration route). A synthesis of the observations of skuas in the Lyon region is also presented with seven known records.